

Monsanto papers : un Caennais à l'origine

Gilles-Eric Séralini, un chercheur de Caen, a conseillé les avocates des victimes de Monsanto aux États-Unis.

Entretien



Gilles-Éric Séralini, chercheur et professeur de biologie moléculaire à l'université de Caen.

Vous êtes un peu à l'origine de révélations Monsanto papers ?

Il y a un an, deux avocates américaines sont venues me voir à Caen. Notre laboratoire est en effet celui qui a publié le plus d'études sur ce sujet dans le monde. Elles sont restées quelques jours avec moi. Dans le cadre du procès des victimes du Round-up, je leur ai conseillé d'exiger la communication de tous les documents et études de Monsanto sur ce sujet. Les juges leur ont donné gain de cause.

Vous étiez la cible de Monsanto, comme le révèle la publication de ces documents...

Dix-huit dossiers me concernent. Ils permettent de comprendre comment

Monsanto a organisé la diffamation de mes études en 2012.

Vous dénoncez les dangers du Round-up. Mais les experts ne sont pas tous d'accord.

Le Centre international de recherche sur le cancer le classe comme cancérogène probable. Pas les experts de l'Agence européenne de sécurité alimentaire. Ces derniers se fondent sur l'analyse du glyphosate considéré comme le principe actif de cet herbicide. Le danger ne vient pas de là, mais des produits qui lui sont associés. Monsanto refusait de donner leur formulation. On n'a pas pris en compte tous les éléments.

Que contiennent les éléments associés au glyphosate ?

J'avais montré qu'ils contenaient des déchets ultimes de pétrole et de graisse animale. Ces produits, qui contiennent aussi de l'arsenic, sont par exemple à l'origine de déficiences rénales comme on a pu le voir avec les maladies qui affectent des paysans au Sri-Lanka et des enfants en Argentine.

Recueilli par
Patrice MOYON.

LA MANCHE
LIBRE

7/10/2017



“ Rétablir la vérité

Gilles-Eric Séralini, professeur de biologie moléculaire à l'Université de Caen.

REPÈRES

Le symbole Roundup

“On parle du premier pesticide du monde, c'est donc tout un symbole de rétablir la vérité. Il est indispensable de comprendre les fraudes à différents niveaux qui ont autorisé ce produit. Aucune agence de contrôle n'est honnête aujourd'hui.”

Dangers cachés

“On a identifié des produits cachés à l'intérieur du Roundup qui ne sont pas du glyphosate et qui sont 1 000 fois plus toxiques que lui, comme des dérivés de pétrole et de l'arsenic. Tout cela cause des cancers et des maladies rénales et hépatiques.”

Changer l'agriculture

“Ce que veut l'agriculture intensive, c'est avoir un hochet pour pouvoir tout tuer. Ils veulent bien se passer du glyphosate mais ils veulent un autre produit qui ait les mêmes effets et s'utilise avec les mêmes tracteurs. Leur méthode globale pose problème.”

L'affaire Séralini ou les coulisses d'un torpillage

La parution de l'étude du biologiste français montrant les effets dévastateurs du glyphosate a provoqué une onde de choc chez Monsanto. Qui n'a eu de cesse de faire désavouer la publication par tous les moyens

le Monde 6/10/17

L e cauchemar de Monsanto. C'est ce qu'est devenu Gilles-Eric Séralini, professeur de biologie à l'université de Caen, le 19 septembre 2012. Cette évidence transparait de la nouvelle livraison des « Monsanto papers » – ces documents internes de la multinationale de l'agrochimie rendus publics dans le cadre d'une action collective menée à son encontre aux États-Unis. Ils montrent que des responsables de la firme ont manœuvré en coulisse, pendant plusieurs semaines, pour obtenir la rétractation de l'étude controversée du biologiste français. Et qu'il

de presse, etc., et aucune lettre formelle à l'éditeur. » Formulées comme « lettres à l'éditeur », les charges contre le travail de l'équipe Séralini pourraient être publiées dans la revue. Elles sont donc d'une « importance critique », ajoute David Saltmiras. De fait, en affichant le mécontentement, elles pourraient justifier une rétractation.

Sauf qu'une semaine après la publication de l'étude aucune lettre de protestation n'a encore été adressée à Food and Chemical Toxicology. Le rédacteur en chef